

# Bernier, Réjane

---

## Les approches inductives et déductives de l'entéléchie chez Driesch

---

Organon 4, 235-252

---

1967

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Réjane Bernier (Canada)

### LES APPROCHES INDUCTIVES ET DÉDUCTIVES DE L'ENTÉLÉCHIE CHEZ DRIESCH

Avant de devenir professeur de philosophie à l'université d'Heidelberg, Hans Driesch a d'abord été bien connu en tant que biologiste et c'est en grande partie à ce titre qu'il a été invité à donner les *Gifford Lectures* en 1907 et 1908 à l'université d'Aberdeen. Ce sont ces conférences qui constituent les deux volumes de *The Science and Philosophy of the Organism*<sup>1</sup>. Cette oeuvre nous présente l'analyse la plus longue que Driesch ait faite des fondements de la notion d'entéléchie; elle ne nous donne pas, cependant, l'état dernier de la pensée de l'Auteur quant à cette question. Je n'ai pas l'intention de faire ici une étude détaillée de la totalité des oeuvres de Driesch; je veux simplement signaler que dans la deuxième partie de son volume intitulé *The History and Theory of Vitalism*<sup>2</sup>, écrit et publié en 1914, il présente une approche différente de celle qu'il utilise dans *The Science and Philosophy of the Organism* et il affirme que c'est la première fois qu'il utilise cette méthode. La présente étude a précisément pour but de montrer les caractéristiques et les fondements de chacune des approches utilisées. Quelles que soient les différences entre les deux méthodes, elles possèdent en commun le fait d'être situées à deux niveaux: tout d'abord au niveau de l'organisme individuel et ensuite au niveau supra-personnel. Commençons par nous demander quels sont les fondements sur lesquels Driesch fait reposer sa notion d'entéléchie au niveau de l'organisme individuel.

---

<sup>1</sup> Hans Driesch, *The Science and Philosophy of the Organism*, 2 vol., London 1908.

<sup>2</sup> Hans Driesch, *The History and Theory of Vitalism*, transl. by C. K. Ogden, London 1914.

## PREMIÈRE APPROCHE: INDUCTIVE

La première démarche de Driesch est conforme à la méthode utilisée en biologie, c'est-à-dire la méthode descriptive et l'analyse des faits. L'entéléchie est-elle quelque chose que le biologiste puisse décrire? Dès maintenant, nous pouvons répondre: non. Est-ce à dire que l'entéléchie ne puisse être l'objet d'une recherche scientifique? Ou n'est-ce pas plutôt dire que la méthode descriptive et comparative en biologie n'apporte que des résultats limités? Driesch admet d'abord la limitation de la méthode descriptive en biologie, ce qui, selon lui, le justifie de faire une place à l'hypothèse<sup>3</sup>, qui dans le cas présent, consistera à faire appel à l'entéléchie. Il faut dire toutefois que faire place à l'hypothèse n'élimine pas pour autant les exigences de rigueur scientifique de la méthode expérimentale. Driesch procède en utilisant la méthode descriptive tant que cela est possible, mais il constate que cette méthode ne donne pas l'essentiel de ce qui nous intéresse mais nous laisse à la surface du problème<sup>4</sup>. Il fait alors appel à l'entéléchie et il insiste à plusieurs reprises sur cette question en répétant que tant que cela est possible, il faut maintenir le mécanisme et ne recourir au vitalisme qu'en tout dernier lieu<sup>5</sup>.

La première approche de la notion d'entéléchie est donc à une analyse des faits fournis par les organismes vivants et des explications fournies par les sciences biologiques. La première étape de son étude est centrée sur la morphogenèse de l'organisme. Les expériences embryologiques sur les oeufs d'oursin, faites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont permis de connaître qu'il est possible de ségréger les cellules d'un oeuf au niveau de la deuxième division c'est-à-dire au stade où l'oeuf comprend 4 cellules, et d'obtenir à partir de chaque cellule un organisme de taille réduite, mais entier, alors que normalement, la blastula ne donne naissance qu'à un seul organisme<sup>6</sup>. Ces observations ont conduit Driesch à distinguer dans l'oeuf les «puissances prospectives» (*prospective potency* ou *prospective Potenz*) c'est-à-dire les destinées possibles de chaque cellule, avant l'organogénèse, et la «valeur prospective» (*prospective value* ou *prospective Bedeutung*), c'est-à-dire la réalisation effective<sup>7</sup>. Si une cellule est capable de donner naissance à un organisme entier et ne donne naissance qu'à une partie d'un organisme, elle n'a pas réalisé tout ce qu'elle pouvait réaliser. Et pourquoi ce qui c'est produit s'est-il produit? Qu'est-ce qui est à l'origine de l'organogénèse? En partie, les stimuli extérieurs; cependant, d'après Driesch, aucune théorie chimique ne peut rendre compte de la production des

<sup>3</sup> Cf. *The Science...*, I, p. 51.

<sup>4</sup> *Id.*, p. 50.

<sup>5</sup> *Id.*, p. 187 et II, p. 26.

<sup>6</sup> *Id.*, I, pp. 59 sq.

<sup>7</sup> *Id.*, pp. 76 sq.

formes typiques des organes, ni surtout, de l'ordre, de l'harmonie, qui existe entre les composants du système ou de l'organisme<sup>8</sup>. Aucune machine ne peut être à l'origine de la différenciation des «systèmes organiques equipotentiels» et de l'unité ordonnée formée par les différents systèmes<sup>9</sup>. Driesch juge alors nécessaire de faire appel, pour expliquer la destinée des éléments, à un facteur E, irréductible aux actions physiques et chimiques, facteur original, à l'origine de l'autonomie de la vie et de ses lois propres<sup>10</sup>. Donc déjà au niveau de la morphogénèse, le vitalisme fait son apparition. Nous n'avons cependant ici qu'une preuve indirecte de l'entéléchie et Driesch admet que c'est le seul genre de preuve que la méthode du raisonnement scientifique ordinaire puisse permettre<sup>11</sup>.

Après cette étude de l'ontogénèse, Driesch observe l'organisme dans deux de ses fonctions propres: l'adaptation et la reproduction. L'adaptation ne peut nous fournir que des indices que l'organisme n'est pas une machine, mais n'apporte pas de preuve véritable détruisant de façon catégorique le mécanisme<sup>12</sup>. Le facteur qui est peut-être le plus troublant, allant à l'encontre du vitalisme, est la correspondance qui existe entre l'intensité du facteur perturbateur et le degré de l'effet adaptatif.

La fonction de reproduction, elle, au contraire, ne saurait s'expliquer uniquement comme un phénomène mécanique. Une machine ne peut être divisée et rester la même; en conséquence, une machine ne peut être le point de départ du développement et la base de l'hérédité<sup>13</sup>. Le véritable fondement de l'hérédité, c'est l'entéléchie, agent naturel élémentaire qui fournit l'ordre dans la morphogénèse et les processus de différenciation. Il y a donc d'un côté, la continuité matérielle qui fournit les éléments matériels qui doivent être ordonnés et de l'autre, l'entéléchie qui fournit l'ordre<sup>14</sup>.

Nous sommes donc déjà devant deux cas où la théorie mécaniste apparaît incapable d'expliquer le développement organique du vivant et où il semble alors justifiable de faire appel à une entéléchie. Mais ce principe non-matériel peut-il être requis par d'autres opérations du vivant? Pour répondre à cette question, Driesch analyse les différentes sortes de mouvements du vivant: réflexes, taxis (mouvement simple, libre, orienté), mouvements instinctifs et mouvements volontaires<sup>15</sup>. Les réflexes et les taxis peuvent être expliqués par la théorie mécaniste. Mais les mouvements instinctifs le peuvent-ils? S'ils sont causés par un

<sup>8</sup> *Id.*, pp. 132 sq.

<sup>9</sup> *Id.*, p. 141.

<sup>10</sup> *Id.*, pp. 142—143 et aussi H. Driesch, *The Problem of Individuality*, London 1914, 1<sup>ère</sup> leçon, pp. 1—19.

<sup>11</sup> *The Science...*, I, p. 143.

<sup>12</sup> *Id.*, pp. 181, 182, 209.

<sup>13</sup> *Id.*, pp. 225—226.

<sup>14</sup> *Id.*, pp. 227—228, et *The Problem...*, pp. 21—23.

<sup>15</sup> Voir: *The Science...*, II, pp. 3—122.

stimulus simple, ils pourraient être expliqués par une théorie mécaniste<sup>16</sup>, mais s'ils sont causés par un stimulus individualisé, cela dépasserait les possibilités d'une machine et exigerait un facteur autonome, vitaliste<sup>17</sup>. Mais en ce domaine, les données expérimentales manquent et il est impossible de se prononcer de façon catégorique<sup>18</sup>. Par contre, les actions présentent, elles, un caractère vitaliste incontestable. Les actions, en effet, dépendent de la «base historique de réaction»<sup>19</sup>. L'expérience passée fournit les éléments qui peuvent être combinés d'une façon nouvelle, ce qui serait inexplicable dans le cas d'une machine où le stimulus et l'effet sont de même nature, alors que dans le cas de l'action volontaire, c'est précisément le contraire qui arrive: l'effet diffère du stimulus<sup>20</sup>. Dans l'action, il n'y a pas simplement une liaison directe stimulus—action mais des éléments, des associations et un jugement. La base historique de réaction joue un rôle déterminant, selon Driesch. Le passé compte autant dans l'action que le stimulus présent. Driesch appelle *psychoïde* ce principe d'action, en précisant qu'il n'est pas une psyché mais peut cependant être décrit en termes analogues à ceux de la psychologie<sup>21</sup>. Ce psychoïde ou entéléchie utilise d'une façon individuelle les éléments fournis par la base historique de réaction. L'étude des différentes catégories d'animaux (hommes, animaux supérieurs et animaux inférieurs) conduit Driesch à supposer qu'il y a peut-être des entéléchies différentes à différents niveaux. Ainsi, par exemple, les animaux supérieurs sont moins capables que l'homme de dissocier les données en leur éléments; ils retiennent les combinaisons; ils n'ont que les associations par contiguïté mais non par similarité ou contraste<sup>22</sup>. Chez l'homme en particulier, l'individualité de la correspondance dans le cas de l'action (entre cause et effet) ne s'explique ni par la physique, ni par la chimie, ni par la mécanique. Il faut faire appel à un facteur autonome inconnu dans le monde de l'Inorganique<sup>23</sup>.

Cette analyse de l'action constitue la troisième étape de l'approche scientifique de la notion d'entéléchie. La science de l'organisme atteint ici les limites puisque l'entéléchie n'étant pas matérielle, échappe à toute observation et à toute description. Après cette étude analytique des faits biologiques, Driesch veut mettre en rapport les concepts généraux obtenus par cette analyse et les parties du système philosophique de l'Inorganique, au moins, précise-t-il, quelques concepts spéciaux et quelques lois spéciales, concernées dans un tel système<sup>24</sup>. A titre

<sup>16</sup> *Id.*, p. 41.

<sup>17</sup> *Id.*, p. 43.

<sup>18</sup> *Id.*, p. 44 et *The Problem...*, pp. 24—25.

<sup>19</sup> *The Science...*, II, pp. 54, 60 sq., et *The Problem...*, pp. 25 sq.

<sup>20</sup> *The Science...*, II, p. 61.

<sup>21</sup> *Id.*, p. 82.

<sup>22</sup> *Id.*, p. 108.

<sup>23</sup> *Id.*, pp. 115—116 et 88—89.

<sup>24</sup> *Id.*, p. 127.

d'exemple, il discute le concept de téléologie et la façon dont la téléologie peut se manifester ou inhérer dans l'entéléchie. Il distingue la téléologie statique (ou de «constellation») qui est par excellence la téléologie d'une machine, et en second lieu la téléologie dynamique qui appartient à toutes sortes de processus naturels qui sont sans relations à l'ensemble d'une machine<sup>25</sup>. Dans les trois cas analysés précédemment (différentiation, reproduction et action) nous avons pu constater que la machine ne fournit pas d'explication adéquate et qu'il faut alors faire appel à un facteur autonome, élémentaire qui agit téléologiquement d'une téléologie dynamique<sup>26</sup>: l'entéléchie, qui est une diversité non pas «extensive» comme le sont les parties constituantes d'une machine, mais «intensive»<sup>27</sup>.

L'entéléchie est un facteur élémentaire de la nature. Qu'est-ce que cela signifie? Un dogmatisme matérialiste répondrait que seuls les concepts de la mécanique et de l'énergétique sont les facteurs élémentaires légitimes de toute science. L'entéléchie peut-elle être posée d'une façon légitime comme un facteur élémentaire de la nature simplement par le fait qu'elle est nécessaire, comme le pose le principe de l'économie de pensée? Driesch admet ne pas être partisan de cette forme d'économiste et il désire trouver une justification épistémologique à ce facteur naturel nouvellement créé<sup>28</sup>. Driesch n'a pas l'intention de développer un système d'ontologie. Il veut d'abord montrer comment notre concept d'entéléchie en tant que facteur élémentaire de la nature est relié aux concepts d'ontologie générale qui jouent un rôle dans la science de la nature inorganique<sup>29</sup>.

Le concept de détermination univoque de l'être du devenir peut être considéré comme le point de départ fondamental de la philosophie de la nature. Ce concept n'est rien d'autre que celui d'une nécessité naturelle, distinct de celui de causalité qui ne s'applique que dans le domaine du spatial et du matériel<sup>30</sup>. Il n'y a rien dans la doctrine de l'entéléchie qui s'oppose à ce principe. Après avoir établi ce rapport au concept général de nécessité naturelle, il faut se demander comment le concept d'entéléchie est relié au concept de causalité, considérant le changement uniquement au niveau spatial. L'entéléchie est-elle une force spécifique de relation causale? Pour pouvoir répondre à cette question, Driesch analyse les grands principes de la causalité: d'abord le principe de la conservation de l'énergie qui s'applique au niveau du quantitatif.

<sup>25</sup> *Id.*, p. 135.

<sup>26</sup> *Id.*, p. 136.

<sup>27</sup> Cf. *Id.*, pp. 137—138. Je n'arrive pas à trouver une traduction adéquate aux expressions *extensive manifoldness* et *intensive manifoldness*. Peut-être pourrait-on utiliser les expressions: diversité quantitative ou spatiale et diversité intrinsèque?

<sup>28</sup> *Id.*, pp. 151—152.

<sup>29</sup> *Id.*, p. 153.

<sup>30</sup> *Id.*, pp. 154—155.

Cela lui permet d'affirmer que l'entéléchie n'est pas quantitative et qu'elle n'est pas davantage une énergie<sup>31</sup>. Le second principe de l'énergétique est le principe du devenir, impliquant qu'il ne peut y avoir de devenir là où il n'y a pas de diversité<sup>32</sup>. Cette analyse permet de remarquer que l'entéléchie n'est pas capable de changer les potentiels chimiques des constituants élémentaires du système d'une façon qualitative. L'entéléchie est limitée dans son action par plusieurs spécificités de la nature ignorganique<sup>33</sup>. Mais l'entéléchie est capable de suspendre pour une période aussi prolongée qu'elle le veut, chacune des réactions qui sont possibles et qui arriveraient sans son intervention<sup>34</sup>. Elle peut régulariser cette suspension des réactions. Elle est capable de transformer l'homogène en hétérogène<sup>35</sup> et c'est là sa caractéristique ontologique la plus fondamentale<sup>36</sup>.

Les énergies et les intensités des énergies sont des facteurs constituant le «monde» au sens d'un phénomène conceptuellement élargi<sup>37</sup>. Il y a une autre classe de facteurs du genre: les constantes qui sont des concepts créés pour simplifier le survol de la totalité de l'expérience possible<sup>38</sup>. L'entéléchie serait-elle un facteur de cette sorte? Non, l'entéléchie n'est pas une constante. Elle est élémentaire aussi bien en ce qui concerne son caractère ontologique véritable qu'en ce qui concerne la loi à laquelle elle obéit<sup>39</sup>. L'entéléchie n'est ni énergie, ni force, ni intensité, ni constante, mais entéléchie<sup>40</sup>. Elle est un facteur de la nature qui agit téléologiquement. Elle est une diversité «intensive» (*intensive manifoldness*), capable d'augmenter la diversité du monde inorganique et il n'y a rien de tel dans la nature inorganique<sup>41</sup>.

Après avoir confronté l'entéléchie avec les grands principes de l'énergétique, Driesch la confronte avec la physique mécanique, pour en conclure qu'il n'y a pas entre elles contradiction mais bien contraste: là où il y a de la vie dans l'univers, il arrive quelque chose qui n'est pas présent dans les constellations mécaniques données en tant que telles; quelque chose est introduit qui ne change pas l'aspect quantitatif mais l'actualité et la direction des événements mécaniques<sup>42</sup>.

Driesch nous a dit plus haut que le principe de détermination univoque est le point de départ fondamental de la philosophie de la nature. Au moment où il étudie les rapports de l'entéléchie avec la

<sup>31</sup> *Id.*, p. 169.

<sup>32</sup> *Id.*, p. 172.

<sup>33</sup> *Id.*, p. 179.

<sup>34</sup> *Id.*, pp. 180—185 et 219—221.

<sup>35</sup> *Id.*, p. 193.

<sup>36</sup> *Id.*, p. 180.

<sup>37</sup> *Id.*, p. 102.

<sup>38</sup> *Id.*, p. 203.

<sup>39</sup> *Id.*, p. 205.

<sup>40</sup> *Id.*

<sup>41</sup> *Id.*

<sup>42</sup> *Id.*, p. 224

substance, il nous dit que la substance et l'inhérence est la plus commune des catégories, que l'enfant la connaît avant d'appliquer la causalité<sup>43</sup>. Dès le début, un principe remarquable d'ontologie est mis en oeuvre: le principe qu'il doit y avoir quelque chose dans la donnée qui est absolument interchangeable<sup>44</sup>. Dans le monde inorganique, les savants appellent substance soit l'atome, soit l'espace<sup>45</sup>. Mais ce qui nous intéresse ici est de savoir si l'entéléchie ne peut pas être considérée comme une substance vivante. Non, il n'existe pas de substance chimique vivante. L'entéléchie ne possède pas de quantité et ne tire pas non plus son origine d'une rencontre fortuite de constituants organiques<sup>46</sup>.

Si maintenant nous faisons le bilan de la démarche de Driesch nous retenons que: 1. Les phénomènes de la vie ne sont pas explicables par les concepts et les lois que nous connaissons de la science de l'Inorganique mais que quelque chose de nouveau et d'élémentaire doit être introduit par la science biologique; 2. la première partie de la philosophie de l'organisme a été consacrée à justifier le nouveau facteur introduit. Driesch a montré comment le nouvel agent élémentaire et ses lois peuvent être mis en relation avec les principes généraux logiques et ontologiques concernés par les sciences de la nature inorganique. Mais les principes ontologiques *a priori* utilisés étaient uniquement ceux de l'inorganique et cela n'a donné que des aperçus négatifs de l'entéléchie<sup>47</sup>. Ceci a constitué une preuve indirecte de l'entéléchie. Mais cette preuve peut et doit être complétée par une preuve positive, directe, de l'entéléchie. C'est ce qui sera fait à partir de l'analyse de l'*Ego*<sup>48</sup>.

#### DEUXIÈME APPROCHE: INDUCTIVE CONDUISANT A UNE INTUITION

La seconde approche de l'entéléchie se fait par une analyse introspective d'une donnée complète de la conscience et conduit à la reconnaissance de l'*Ego* comme agent vital. Le point de départ de l'analyse introspective est mon propre corps comme objet scientifique<sup>49</sup>. Si j'analyse les données de ma conscience (relatives, à titre d'exemple, à ma connaissance qu'il y a devant moi une lampe qui fume et que je veux l'empêcher de fumer) quant à ma connaissance et à mon action consécutive à ma connaissance, je constate que les séries phénoménologiques des états conscients relatifs à mon corps sont interrompus par une série d'états qui ne sont pas relatifs à mon corps d'aucune ma-

<sup>43</sup> *Id.*, p. 238.

<sup>44</sup> *Id.*, p. 239.

<sup>45</sup> *Id.*

<sup>46</sup> *Id.*, p. 243.

<sup>47</sup> *Id.*, p. 264.

<sup>48</sup> *Id.*, p. 265.

<sup>49</sup> *Id.*, p. 266.

nière<sup>50</sup>: c'est ce que Driesch appelle une série intra-psychique en langage de psychologie, ou encore psychoïde ou facteur naturel en langage scientifique<sup>51</sup>. Ainsi, l'analyse de la série complète d'événements conscients me fait constater qu'il y a une première série qui est matérielle, une dernière série qui est également matérielle, mais qu'il se trouve entre la connaissance de cette lampe qui fume et l'action de tourner la mèche pour l'empêcher de fumer, une série qui, elle, n'est pas matérielle. C'est là que l'Ego se sent lui-même agent vital (*The Ego feels itself to be the vitalistic agent*)<sup>52</sup>.

Par analogie avec mon corps, je peux connaître les corps des autres hommes et étendre ensuite ma connaissance aux corps des animaux supérieurs et même aux animaux inférieurs, mais cela indirectement seulement. Disons que cette extension de ma connaissance aux autres hommes et aux animaux supérieurs est possible parce que mon corps est devenu un objet de la nature, au même titre que les autres objets. La seule distinction consiste en ce que je suis en mesure d'analyser directement les données de ma conscience. C'est donc l'introspection qui nous fournit une preuve directe de l'entéléchie.

Driesch aborde la question de l'entéléchie en passant par les sciences de la nature inorganique probablement pour se conformer aux exigences de la méthode rigoureuse, mais il admet cependant à ce point que même les catégories qu'il a utilisées dans l'étude de l'inorganique sont d'abord connues en fonction de l'Ego: telles les catégories de subsistance et de causalité. Ce n'est que par analogie qu'elles sont ensuite appliquées à ce qui n'est pas moi: la catégorie de la substance devient le fondement de toutes les théories de la matière et la catégorie de la causalité devient le fondement de la dynamique.

Les catégories sont antérieures à toute expérience; elles sont simplement éveillées pendant le processus d'une expérience consciente<sup>53</sup>. Cette expérience du système des catégories est une expérience d'un genre particulier, irréductible à toute autre et qui ne fait qu'établir que «les catégories sont valides telles qu'elles sont»<sup>54</sup> et que toutes les sciences reposent sur les catégories. Ces catégories une fois acquises sont capables de diriger le sujet conscient, de systématiser toute expérience empirique ordinaire<sup>55</sup>. Elles deviennent axiomatiques et tous les concepts et propositions de la science qui sont basés sur le système des catégories doivent être appelés axiomes<sup>56</sup>. Il n'y aurait pas d'expérience possible quant à la nature sans ce système de catégories. Mais le

<sup>50</sup> *Id.*, pp. 275 sq.

<sup>51</sup> *Id.*, pp. 282—283.

<sup>52</sup> *Id.*, p. 285.

<sup>53</sup> *Id.*, pp. 298—300.

<sup>54</sup> *Id.*, p. 301.

<sup>55</sup> *Id.*

<sup>56</sup> *Id.*

système des catégories est-il complet et suffisant? D'une part, la liberté échappe à la catégorie de la nécessité<sup>57</sup> et d'autre part les catégories de substance et de causalité ne nous donnent qu'une connaissance négative de l'entéléchie. C'est pourquoi Driesch estime que pour comprendre le vitalisme, il faut faire appel à une catégorie que Kant n'a pas utilisé; l'individualité qui nous donnera cette fois une connaissance positive de l'entéléchie<sup>58</sup>.

L'individualité est une constructivité s'exerçant sur des complèxes qui sont des unités<sup>59</sup>. La catégorie de l'individualité permet la création de constituants élémentaires relatifs à la nature spatiale mais qui ne sont pas dans cette nature spatiale<sup>60</sup>. Driesch veut montrer que cette catégorie de l'individualité peut servir à établir une classe claire et distincte d'agents dans la nature. A remarquer qu'il apparait ici nécessaire d'élargir le sens kantien donné à la nature, sens qui ne comprenait que le spatial<sup>61</sup>. En effet, l'entéléchie n'est pas spatiale mais agit sur le spatial et fait partie de la nature.

#### TROISIÈME APPROCHE: DÉDUCTIVE

Nous venons de voir que les deux approches précédentes partent soit des faits de la morphogénèse, de la reproduction ou de l'action des organismes vivants, soit des faits fournis par introspection et par analyse de mon propre corps en tant que partie de la nature, pour se terminer par l'établissement d'une théorie<sup>62</sup>. La première approche montre l'incapacité des éléments matériels à expliquer les phénomènes vitaux mentionnés et constitue une démonstration indirecte de l'entéléchie par le besoin que nous en avons. La deuxième approche est une preuve directe où l'*Ego* se sent lui-même entéléchie. La troisième approche prend un point de départ tout à fait différent: elle descend ou découle de la théorie, c'est-à-dire d'une logique des possibilités, aux faits, c'est-à-dire aux réalités. Le vitalisme déductif apparait à Driesch comme une union véritable de la logique et de la biologie<sup>63</sup>. La logique, qui est aussi une théorie générale de l'ordre, part des concepts irréductibles de l'ordre: ceci, tel et concepts de relations (identité, différence, conséquence) (*this, such, relation*)<sup>64</sup>.

Les objets de la logique pure sont les composants immédiats de la conscience<sup>65</sup>. L'analyse de ces composants nous fait prendre conscience

<sup>57</sup> *Id.*, pp. 304—305.

<sup>58</sup> *Id.*, p. 312.

<sup>59</sup> *Id.*, p. 316.

<sup>60</sup> *Id.*, pp. 320 et 316—317.

<sup>61</sup> *Id.*, pp. 320—321.

<sup>62</sup> *The History...*, pp. 187—188.

<sup>63</sup> *Id.*, p. 188 et aussi *The Problem...*, 3<sup>ème</sup> leçon, pp. 41 sq.

<sup>64</sup> *The History...*, p. 189.

<sup>65</sup> *Id.*, p. 190.

pour la première fois du concept de devenir puisque le flux de la conscience, devient<sup>66</sup>. Mais le devenir permet en même temps de déceler le fait que je dure, en dépit du flux de la conscience. Il est impossible d'établir une théorie logique du devenir en considérant uniquement le champ de la conscience. Il est impossible, par exemple, d'établir une relation de conséquence entre les composants de la conscience<sup>67</sup>. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit définitivement impossible d'établir une théorie du devenir. Cela est possible, en effet, en ce qui concerne les objets médiats de la logique, c'est à dire la nature, qui obéit aux postulats du devenir<sup>68</sup>. Ce qui dure dans la nature est appelé substance et la connexion rationnelle entre les changements est appelée causalité<sup>69</sup>. Les concepts de substance et de causalité ont été formés par une espèce de transformation de la signification des concepts purement logiques d'identité et de conséquence (*this is because*). Ainsi, la logique pure apparaît comme le fondement véritable de toute philosophie de la nature: en d'autres mots, les catégories reposent sur des concepts purement logiques<sup>70</sup>.

Mais pouvons-nous dire quelque chose de plus, *a priori*, au sujet du devenir naturel est-ce en partant uniquement de la signification des concepts de devenir, substance, causalité et nature? Disons d'abord que toutes les données immédiates qui se réfèrent à la nature connotent spatialité et temporalité (*here et now*). Toute théorie du devenir naturel doit donc partir d'un devenir dans l'espace, c'est-à-dire de deux états spatiaux entre lesquels il y a devenir. Ce devenir est considéré comme la conséquence d'un autre devenir, antérieur. C'est là tout ce que la théorie peut postuler. Elle ne postule pas que l'autre devenir, antérieur, soit lui-même un devenir spatial<sup>71</sup>.

Mais ce qui trouve sa raison d'être dans un autre est moins riche que ce qui est raison d'être. La raison d'être, à un degré de diversité plus élevé que la conséquence et, en corollaire, le degré de diversité d'un système naturel ne peut augmenter de lui-même c'est-à-dire sans une cause qui soit sa *quasi* raison suffisante<sup>72</sup>. Ceci étant posé, on peut développer la théorie *a priori* des différents types ou formes de devenir.

Le premier type de changement est celui où les états du changement possède le même degré de diversité à l'état B et à l'état C et également à l'état A. Dans ce cas, il n'y a pas de problème, pas plus d'ailleurs que dans celui d'un système où il y a une augmentation de diversité qui s'explique par une augmentation d'éléments venant de l'extérieur

<sup>66</sup> *Id.*, pp. 191—192.

<sup>67</sup> *Id.*, pp. 192—193.

<sup>68</sup> *Id.*, p. 193.

<sup>69</sup> *Id.*, pp. 193—194.

<sup>70</sup> *Id.*, p. 194.

<sup>71</sup> *Id.*, p. 196.

<sup>72</sup> *Id.*, p. 197.

du système. Ce sont là des cas de causalité singulière où additive ou la diversité du système est une somme. Ce type de devenir est illustré par les sciences du monde inorganique et les principes généraux de la mécanique et de l'énergétique en sont des expressions<sup>73</sup>.

Il est ensuite possible de concevoir un deuxième et un troisième types de changements exprimant des possibilités *a priori*. Mais ces deux sortes de changement ne sont pas réalisées dans la nature. Il est possible de concevoir que le nombre de composants matériels élémentaires d'un système augmente sans que des éléments viennent de l'extérieur. Ce qui ne peut s'expliquer qu'en faisant appel à des agents créateurs-des-choses. Il est possible de concevoir qu'un système commence à changer sans qu'il y ait une cause motrice spatiale. Ceci ne peut s'expliquer que par des agents créateurs-de-changement. Ces deux types de devenir ne semblent pas avoir été réalisés dans la nature, d'après Driesch<sup>74</sup>.

Enfin il est possible de concevoir un quatrième type de devenir: dans un système d'un nombre donné de choses et d'un nombre de relations différentes entre les choses. Il peut y avoir un devenir qui augmente les différentes sortes de relations entre les choses sans qu'un agent spatial soit intervenu. Il faut alors faire appel à un agent immatériel qui ne soit pas créateur puisque la matière fournissait suffisamment d'énergie spatiale, sans expliquer, cependant, les modalités du changement. La forme la plus importante de ce type de devenir serait celle où une distribution des choses d'un système de la forme d'une somme serait transformée en une distribution qui serait en un sens une unité ou une totalité sans prédétermination spatiale mécanique de cette totalité. Ce type de devenir est une causalité unifiante ou individualisante. Si un système passe successivement à travers plusieurs phases de devenir, toutes contrôlées par une causalité unifiante, on peut parler de l'évolution du système et chaque partie du devenir qui conduit à l'unité finale peut-être appelée téléologique. Cette causalité unifiante est précisément le prototype du devenir vitaliste<sup>75</sup>.

A la fin de cette approche déductive de l'entéléchie, Driesch retrouve tous les éléments qui étaient au point de départ de l'approche inductive. Il a suivi, étape par étape, l'ordre inverse: partant des concepts et de l'ordre général il remarque qu'il est possible d'établir une théorie du devenir concernant la réalité matérielle et qu'une forme de devenir telle que celle que l'entéléchie peut causer a sa place dans une telle théorie *a priori*. Il examine ensuite les relations de cette causalité individualisante qu'est l'entéléchie avec les premiers principes de l'énergétique. Il reprend alors les mêmes arguments que dans l'approche précédente.

<sup>73</sup> *Id.*, pp. 198—199.

<sup>74</sup> *Id.*

<sup>75</sup> *Id.*, pp. 199—201.

Mais toute cette approche déductive est essentiellement *à priori* et ce qui serait intéressant c'est de savoir si une telle causalité unifiante et individuante, qui vient d'être conçue comme possible, existe en réalité dans la nature. Driesch analyse de nouveau les phénomènes de la morphogénèse, de la reproduction et de l'action, qui, nous l'avons vu, ne peuvent être expliqués par une théorie mécaniste. Il reprend donc ici les preuves indirectes apportées par l'approche inductive. A ces arguments, il ajoute les indices fournis par les phénomènes d'adaptation et de régénération des organes<sup>76</sup>. Ainsi, le cycle est complet en ce qui concerne les approches possibles de l'entéléchie de l'organisme individuel. Le vitalisme a été considéré jusqu'à présent, dit Driesch, comme une théorie purement biologique et ne concernant que le vivant individuel, mais il faut se demander s'il n'existe pas dans la réalité naturelle, des systèmes autres que les systèmes organiques individuels et si, en conséquence, il n'est pas possible de parler d'entéléchies supra-personnelles.

\*

Driesch traite la question des entéléchies supra-personnelles à deux reprises dans *The Science and Philosophy of the Organism*: d'abord après avoir étudié le phénomène de l'hérédité et ensuite lorsqu'il analyse le problème de la téléologie universelle. Mais il ne l'a pas négligée non plus dans l'exposé qu'il donne de sa théorie déductive du vitalisme dans *The History and Theory of Vitalism*. Il est opportun de se demander s'il convient de poursuivre l'exposé en maintenant la distinction entre les deux voies d'approche, inductive et déductive. Driesch l'a-t-il maintenue? Il faut répondre affirmativement, mais en soulignant que la distinction est pratiquement limitée à l'introduction de la question. Nous avons vu dans la troisième partie de cette étude que Driesch a admis, à partir de l'analyse des concepts premiers de la logique, la possibilité théorique d'un principe de devenir unifiant tel que l'entéléchie et qu'il est ensuite passé au problème de savoir si un tel principe existe dans la réalité. Il procède de la même façon pour le problème des entéléchies supra-personnelles qui ne constitue vraiment qu'un appendice à l'exposé précédent de la démarche déductive relative à l'entéléchie de l'organisme vivant individuel. Il apparaît en effet logique, après avoir admis la possibilité et l'existence réelle d'une entéléchie qui est une causalité unifiante au niveau de l'organisme individuel, de se demander, s'il n'y aurait pas d'autres unités que les unités biologiques qui prouvaient, elles aussi, être produites par une entéléchie<sup>77</sup>. Nous avons plusieurs concepts unifiants tels que ceux

<sup>76</sup> *Id.*, pp. 202—213.

<sup>77</sup> *The Problem...*, pp. 57—61.

d'état, de rue, de montagne. Les réalités qu'ils expriment sont-elles dues à des entéléchies? Pour répondre à la question, il faut examiner quelle sorte d'unité ces concepts signifient. Tous sont des concepts qui expriment des accumulations, des sommes, des totalités additives, mais non pas des totalités contrôlées par une causalité individualisante, unifiant les diverses parties en vue d'en faire un tout harmonieux, un tout ou chaque partie est finalisée par un principe qui possède une téléologie dynamique et non pas uniquement une téléologie statique<sup>78</sup>. Les unités mentionnées ne font en effet nullement appel à une entéléchie supra-personnelle. Mais tous nos concepts unifiants ne signifient-ils que des unités collectives ou conceptuelles? N'en existe-t-il pas qui signifient un système où se manifeste une véritable téléologie dynamique, exprimant une entéléchie supra-personnelle? Trois cas particuliers se présentent à l'esprit, posant cette question de façon aigüe: la phylogénie, l'histoire (surtout de l'humanité) et l'univers. Ma méthode déductive pourra ici simplement montrer que l'hypothèse d'entéléchies supra-personnelles unifiant ces «systèmes» peut être considérée comme illustration possible d'une causalité unifiante. Mais le problème est avant tout d'ordre empirique et il est nécessaire de revenir à l'analyse de la réalité pour y répondre, ou plutôt pour tenter d'y répondre.

#### LA PHYLOGÉNIE

Les espèces descendent-elles les unes des autres, de façon à constituer de véritables *phyla*? Driesch répond que la chose est d'une probabilité assez grande (rappelons qu'il écrit ceci vers 1915) mais que nous n'avons à ce sujet aucune certitude absolue. Nous supposons qu'il y a eu phylogénie par évolution des espèces mais notre hypothèse repose sur les raisons générales et indéterminées, par exemple, l'existence sur des lignes spéciales de complexifications qui sont inexplicables par les autres domaines de la biologie<sup>79</sup>. Mais nous ne possédons pas un véritable système rationnel des espèces et sur cette question, le lamarckisme et le darwinisme ne touchent pas le noeud du problème<sup>80</sup>. La phylogénie est-elle une évolution supra-personnelle où chaque espèce joue dans l'ensemble de cette évolution un rôle semblable à celui des différentes phases du développement d'un organisme vivant? Si oui, il est alors possible de dire que tout comme la structure unifiée de l'organisme a été expliquée en faisant appel à une entéléchie qui dirige le développement selon une téléologie dynamique, de la même façon, les transformations des espèces les unes à partir des autres, en chaîne,

<sup>78</sup> *The History...*, pp. 216—218.

<sup>79</sup> *Id.*, p. 219.

<sup>80</sup> *Id.*, et *The Science...*, II, p. 346.

peuvent être expliquées en faisant appel à une entéléchie supra-personnelle. L'hypothèse est intéressante mais ce n'est qu'une hypothèse puisque nous n'avons pas de véritable théorie de la phylogénie<sup>81</sup>.

### L'HISTOIRE

Driesch a à plusieurs reprises souligné la difficulté qu'éprouve l'homme à considérer l'histoire puisqu'il est lui-même partie intégrante<sup>82</sup>. Mais il existe, dit-il, trois données principales qui peuvent nous inciter à faire appel à l'idée d'une entéléchie supra-personnelle agissante dans le déroulement de l'histoire de l'humanité.

Il y a d'abord le fait de la propagation des individus, ensuite le fait de l'«hétérogénéité des desseins», c'est-à-dire le fait que l'action humaine puisse avoir des effets différents de ce que l'agent attendait (création) et enfin l'existence de la moralité ou du sens moral (*moral feeling*)<sup>83</sup>. La propagation et ce qu'on pourrait appeler en un sens l'action, même si elles sont situées au niveau de l'histoire de l'humanité, peuvent s'expliquer tout comme elles s'expliquent au niveau de l'individu, par une entéléchie. Mais les progrès de l'art, la culture, la connaissance, la moralité impliquent-ils qu'il y ait une unité évolutive, une téléologie dynamique au sein de l'histoire humaine. Les progrès moraux s'insèrent-ils dans un système irréversible, finalisé? D'après Driesch, il est impossible de répondre de façon affirmative parce que la plupart du temps les progrès de la moralité et de la culture sont dus à des accumulations et il est impossible de dire que l'esclavage qui a disparu aujourd'hui ne reviendra jamais. Il existe un mélange d'accumulation et de véritable évolution dans le déroulement de l'histoire et là encore il est impossible de parler de façon rigoureuse de l'existence d'une entéléchie supra-personnelle<sup>84</sup>. Mais Driesch ne saurait s'arrêter là et après s'être interrogé quant à l'existence des entéléchies au niveau de l'organique ou du supra-organique, il se demande la même question en ce qui concerne l'inorganique.

### LA NATURE

L'Inorganique est-il organisé? C'est, au fond, cette question que Driesch pose lorsqu'il se demande s'il est possible de déceler les manifestations d'une entéléchie au niveau de l'Inorganique<sup>85</sup>. Nous avons vu que les caractéristiques fondamentales de l'entéléchie, celles que

<sup>81</sup> *The Theory...*, p. 219.

<sup>82</sup> *Id.*

<sup>83</sup> *Id.*, p. 220.

<sup>84</sup> *Id.*, pp. 220—222.

<sup>85</sup> *The Problem...*, 4<sup>ème</sup> leçon, pp. 62 sq.

Driesch a retenues lorsqu'il cherche à savoir s'il existe une — ou des — entéléchie(s) supra-personnelle(s), sont celles de principe unifiant, de principe d'ordre, d'organisation dirigée vers la formation d'un tout. Il faut donc se demander si nous trouvons une manifestation d'un tel principe à l'oeuvre dans la nature inorganique. L'univers apparaît-il comme étant finalisé? Est-il un système unifié où chaque élément est déterminé par le précédent de façon nécessaire et en vue d'un plan «préconçu» à atteindre? Existe-t-il un ordre dans l'univers?

Demandons-nous d'abord si nous sommes en mesure de répondre à ces questions. Nous devons admettre que nous ne connaissons qu'une partie de la nature: le spatial et même ce spatial, il nous est impossible de le connaître «en lui-même». Il y a donc une première impossibilité épistémologique à notre compréhension de la totalité de la nature «en elle-même»<sup>86</sup>. A cette impossibilité de nature s'ajoutent des difficultés de fait qui, sans avoir le caractère d'impossibilité de nature en ont toutefois une équivalence pratique: Driesch veut parler de la difficulté de connaître les êtres inorganiques éloignés (planètes, etc.) et ceux qui sont infiniment petits<sup>87</sup>. Ces corps inorganiques tout en étant spatiaux et faisant partis des objets possibles de notre connaissance, ne sont toutefois pas connus de façon adéquate. Il nous est donc impossible d'affirmer un ordre de l'univers alors que notre connaissance de l'univers est incomplète.

D'après Driesch, il semble toutefois possible de déceler un système unifié de l'univers dont les systèmes planétaires peuvent être considérés comme des exemples<sup>88</sup>. Mais Driesch est bien éloigné de considérer un tel système comme un système où chaque élément est rigoureusement déterminé et finalisé. En effet, il considère que, tout comme il y a dans le développement embryologique de l'organisme individuel une finalité qui laisse tout de même une place considérable à la contingence (chaque cellule n'est pas prédéterminée à la formation de tel organe et à telle situation dans l'ensemble de l'organisme)<sup>89</sup>, de même façon, il y a dans l'ordre de l'univers une place considérable pour la contingence<sup>90</sup>. Il est impossible de dire que le fait que j'aie rencontré ce matin trois chiens de telle couleur soit nécessairement prédéterminé par une entéléchie présente dans le moindre détail du développement de l'univers<sup>91</sup>. Dans l'état de nos connaissances de l'univers, il nous est impossible de nier la contingence de plusieurs des phénomènes de la nature. De plus, poser l'univers comme étant entièrement finalisé et unifié, dirigé par une entéléchie, conduit à considérer la nature comme étant en évolution

<sup>86</sup> *Id.*, p. 73 et *The Theory...*, p. 225.

<sup>87</sup> *The Problem...*, p. 69.

<sup>88</sup> *The Theory...*, p. 231 et *The Science...*, II, pp. 350—351.

<sup>89</sup> *The Theory...*, pp. 226—227 et *The Science...*, II, p. 367.

<sup>90</sup> *The Theory...*, p. 231.

<sup>91</sup> *The Science...*, II, pp. 365—367.

et à détruire par le fait même le concept de lois de la nature puisque le fait d'être en évolution anéantirait la stabilité et l'immutabilité des lois<sup>92</sup>. Est-il possible de sortir de cette impasse? Devons-nous parler de monisme de l'ordre ou de dualisme d'ordre et de chance, d'unité et de somme, d'*εἶδος* et d'*ἴλη*? Driesch admet le fait du dualisme de l'ordre et de la chance même si l'harmonie de la nature peut apparaître comme un signe fondant le monisme de l'ordre. Nous ne pouvons que rester au niveau des hypothèses, quant à cette question. Il faut toutefois dire que Driesch semble bien admettre une entéléchie première, non pas de l'univers, mais dans l'univers, entéléchie qui n'aurait pas créé la réalité, mais qui aurait ordonné certaines de ses parties alors que d'autres sont demeurées contingentes. La téléologie statique décelable dans l'univers exige d'être expliqué par une entéléchie première que Driesch conçoit à la façon d'un Démiurge<sup>93</sup>. Il admet cependant que la question de savoir si cette entéléchie doit être conçue à la façon d'un «dieu qui se fait» dans le monde, au fur et à mesure du déroulement des phénomènes cosmiques (panthéisme) ou comme un agent supra-personnel (théisme) est insoluble pour la science et la philosophie et que seule la foi peut y apporter une solution<sup>94</sup>. Nous ne pouvons connaître que le fait de l'Absolu, mais son essence demeure inconnaissable, approchable seulement par analogies<sup>95</sup>. En conclusion, ouvrant une perspective vers la métaphysique, Driesch admet qu'il est possible de considérer les agents naturels comme des émanations de l'Absolu: telles sont dans le présent les entéléchies des organismes vivants et des forces causales des événements de l'Inorganique et telles ont pu être d'autres entéléchies dans le passé. Le Démiurge apparaîtrait alors comme la plus haute des émanations de l'Absolu<sup>96</sup>.

\*

Si maintenant nous tentons de faire en quelques mots le bilan de cette analyse, nous remarquons que Driesch a atteint trois preuves indirectes de l'existence de l'entéléchie au niveau de l'organisme individuel, ainsi qu'une preuve directe par intuition de l'*Ego*. En outre il a posé la question de l'existence des entéléchies supra-personnelles mais ne l'a considérée que comme une hypothèse plausible en raison de l'absence de faits vraiment concluants. Ces résultats suscitent quelques réflexions.

Tout d'abord il semble logique de se demander quelle est la valeur des preuves apportées. Les preuves indirectes sont tirées de l'insuffisance d'une théorie mécaniste à rendre compte de la morpho-

<sup>92</sup> *The Theory...*, p. 224.

<sup>93</sup> *The Science...*, II, pp. 370—371.

<sup>94</sup> *The Theory...*, p. 239 et *The Problem...*, p. 81.

<sup>95</sup> *The Theory...*, p. 239.

<sup>96</sup> *The Science...*, II, pp. 372—373.

genèse, de la reproduction et de l'action. Je crois qu'il faut examiner cet argument dans la perspective que Driesch lui-même adoptait lorsqu'il soutenait qu'il faut conserver une explication mécaniste aussi longtemps que cela est possible. Ainsi, il apparaît nécessaire de repenser le problème en tenant compte du développement énorme des sciences biologiques pendant les cinquante dernières années. Le progrès de ces sciences nous permet-il aujourd'hui d'affirmer qu'il est possible d'expliquer les phénomènes de morphogenèse, de reproduction et d'action par une théorie purement mécaniste? Il est peut-être trop tôt pour l'affirmer de façon absolument catégorique, mais les acquisitions positives de la science dans ce domaine sont imposantes et l'hypothèse mécaniste trouve aujourd'hui plus de défenseurs que l'hypothèse vitaliste.

Quant à la preuve directe par intuition de l'*Ego* qui se sent un agent vital, j'avoue que j'arrive difficilement à donner une valeur de preuve. Prouver par une intuition, n'est-ce pas accorder au départ ce qui est en question? Cette intuition de l'*Ego* vital présente-t-elle un caractère universel? Il me semble impossible de reconnaître plus de valeur à cette intuition vitaliste qu'à des intuitions «mécanistes». Ce problème met en question toute une critique des points de départ de la philosophie et je n'ai pas l'intention de me livrer ici à une telle critique.

Si maintenant nous comparons entre elles les différentes approches de Driesch nous sommes amenés à conclure à une importance primordiale de l'approche inductive, celle qui est amorcée par le biologiste à partir des faits. Elle semble précisément correspondre à la première orientation de Driesch alors que l'approche déductive serait peut-être un signe de sa «conversion» à la philosophie. Cette voie déductive m'apparaît un peu artificielle; elle est abordée, semble-t-il, pour satisfaire une exigence intellectuelle suscitée (peut-être?) par l'influence de la pensée Kantienne. Elle reste de toute façon sur un plan théorique et Driesch admet la nécessité de compléter cette démarche par un recours aux données empiriques.

Toute la pensée de Driesch est marqué par ce besoin de confirmer une hypothèse par un recours aux faits. Nous trouvons un exemple manifeste de ceci lorsque nous comparons l'attitude de Driesch en ce qui concerne d'une part le problème des entéléchies supra-personnelles et d'autre part celui de l'origine et de la fin de la vie. Nous avons vu, en effet, que Driesch a accepté de poser l'existence d'entéléchies supra-personnelles à titre hypothétique alors qu'il refuse absolument de formuler quelque hypothèse que ce soit quant à l'origine et à la fin de la vie et des entéléchies individuelles. Pourquoi? Précisément parce que l'hypothèse d'entéléchies supra-personnelles peut s'appuyer sur quelques faits qui la justifient sans toutefois en donner une démonstration rigoureuse alors que, en ce qui concerne le problème des origines et de la fin de la vie et des entéléchies individuelles aucun fait ne peut

nous fournir quelque renseignement que ce soit. Nous pouvons supposer des hypothèses variées mais aucun fait ne viendra appuyer l'une plutôt que l'autre.

\*

En conclusion, une dernière question m'apparaît pertinente: l'entéléchie est-elle connue par la science ou par la philosophie? Il est incontestable que certaines démarches sont strictement scientifiques. Par contre, la dernière considération de l'entéléchie à laquelle Driesch se livre, celle de l'entéléchie au niveau de l'univers inorganique, nous indique — si nous ne l'avions déjà pressenti — un rapprochement assez étroit avec la philosophie aristotélicienne par l'intermédiaire des notions de: *eidos* et *ἕνη* unité et diversité, finalité et contingence. D'ailleurs Driesch établit lui-même le rapprochement avec l'idée de forme aristotélicienne lorsqu'il fait de l'entéléchie la forme essentielle de l'organisme et lorsqu'il considère dans son étude de la phylogénèse la systématique des formes organique ou des formes essentielles, comme une systématique des entéléchies<sup>97</sup>. Ce rapprochement mérite d'être souligné parce qu'il illustre bien l'étroitesse de la relation science-philosophie chez Driesch. Signalons que les conceptions que Driesch se fait de la science et de la philosophie sont fortement marquées par la pensée kantienne et mériteraient à elles seules une analyse minutieuse. Contentons-nous de reprendre ici la conclusion de Driesch dans son étude principale de l'entéléchie. *The Science and Philosophy of the Organism*: cela ne fait pas de différence logique, dit-il, que la nature soit étudiée en regard de ce qu'elle est actuellement, c'est à dire qui se passe, ou que nous essayons de découvrir quelles parties élémentaires de notre organisation mentale entrent en jeu lorsque nous concevons la nature et ce que la «nature» signifie dans le domaine de la métaphysique. La première étude est appelée science, la dernière philosophie. Mais en définitive, il n'y a qu'une seule sorte de connaissance humaine<sup>98</sup>.

<sup>97</sup> *Id.*, I, pp. 293—296. N. B. Il faut d'ailleurs admettre que Driesch complique lui-même la question en disant qu'il peut y avoir différentes entéléchies à l'oeuvre dans l'organisme: *entelecheia morphogenetica*, *entelecheia psychoidea*, entéléchie de chaque hémisphère cérébral. Ces entéléchies multiples sont-elles toutes des formes essentielles? Evidemment non et il existe un ordre entre les différentes entéléchies qui ont d'ailleurs toutes pour origine l'entéléchie primordiale à l'oeuvre dans le développement de l'oeuf. Cf. *The Science...*, II, p. 150.

<sup>98</sup> «It makes no logical difference, it seems to me, whether nature is studied with regard to what it actually is, that is to say, what really happens in it, or whether we try to discover which elemental parts of our mental organisation come into play in conceiving nature and what "nature" means in the sphere of metaphysics. The first is generally called science, the latter philosophy. But in the last resort there is only one kind of human knowledge». *The Science...*, II, p. 374.